

## CHAPITRE V.

DE LA MISSION DES APOSTRES AUX KHIONONTATE-  
HRONONS OU NATION DU PETUN.

**L**E P. Charles Garnier & le P. Pierre Pijart ont eu le foin de cette Miffion; à la culture de laquelle ils n'ont rien oublié de tout ce qu'on pouuoit attendre de bons ouuriers. Les difficultez fe trouuent d'autant plus grandes en cette Miffion, que cette Nation n'est point du nombre de celles qui defendent [pour] la traite des Hurons, ceux qui s'en attribuent, ne le permettant pas comme nous auons defia dit autrefois. Ce qui fait qu'ils nous confiderent comme efrangers, & comme perfonnes avec [40] lefquelles ils n'ont aucune liaifon. Mais en outre les calomnies ordinaires de ceux parmy lefquels nous viuons, rempliffans tous les iours leurs oreilles, & leurs efprijs, ils ne nous regardent que d'un œil foupçonneux, de quelque malheur que nous leur venons apporter; d'où vient qu'ils tournent incontinent en mal tout ce qu'ils nous voyent faire, & fur tout les actions les plus fainctes; n'apportans au refte autre raifon de leur défiance, que le fujet que leur en donnent les Hurons par leurs difcours.

Pour adoucir & appriuoifer ces efprijs, nous iueafmes qu'il feroit à propos, que les Peres allans cette année en leur Miffion, fifsent le poffible pour y tenir quelque affemblée generale des principaux du pays, pour les informer deuëme[n]t de nos intentiõs.